

KINTSUGI

Carol Delage

C. DELAGE

Editions QazaQ
978-2-492483-22-6



KINTSUGI

Les choses de ma vie

D'abord,

Enfance dévastée, place à trouver.
Circuit fermé, élan atrophié.
La souffrance est silencieuse.

Ensuite,

Famille créée, aussitôt née
aussitôt spoliée par le
vitriol de la trahison.

Pire qu'un exil à perpétuité:
Perdre en même temps son
amour le premier, Le père
de ses enfants.

Mourir éveillée.
Âme dans l'abîme.

La déchirure si profonde.

Depuis,

Si loin de lui et
tellement près de moi.
Lui: mort et vivant à la fois.
Moi: veuve et neuve avec foi.
Entre ces mots j'évolue.
Je tente de recoller
Les morceaux de mon entité
Déchue.

Enfin,

Tant de choses à vivre, à voir et à faire.
Car demain c'est déjà hier.

Gueule cassée

Je suis une gueule cassée
Personne ne le voit
À l'intérieur les brisures
Les mille éclats

Une mutilée d'une guerre
Dont je porte le nom
La plaie fermée de
Trois générations

Une survivante
Femme coquelicot
Au paysage bouleversé
Qui brandit le drapeau

Chaos

Petite proie rêvée sous la
couverture, combien de nuits
maudites hantées par l'ombre
obscur?
Le vice, le précipice.
Poupée cassée, salie.

Petite sœur de mon malheur,
malgré l'effroi et la laideur,
l'amour sur un piédestal.
Comme une bouée, un fanal.
En attente sur ton îlot à la
lueur des mots.

La valse des baffes

Bing bam boum paf

Premier paragraphe:

Hey petite touche moi!

Et surtout tais toi!

Bing bam boum paf

Se prendre une baffe

Ni bouger ni parler

Ni même danser

Bing bam boum paf

Fallait faire gaffe

T'es trop naïve mamz'elle!

L'amour, ça coupe les ailes!

Bing bam boum paf

Voici ton épitaphe :

Le bonheur c'est de la prose

Qui fane comme la rose!

Petite fille sans allumettes

Déchirée la toile

Déchirer le décor

Déchirée la voile

Déchirer mon corps

Revoir les étoiles

Rejoindre mes morts

L'enfer c'est l'autre?

L'autre que je ne connais pas
Cette autre part qui se terre là
au plus profond de mon moi.
Et qui parfois refait surface
dans l'eau du lac, dans la glace.

L'autre qui du haut de la falaise
me pousse dans le précipice du malaise.
L'autre que j'entraperçois par moments, par éclats,
dans le noir à la lueur du soupirail,
fait de moi sa bête, un épouvantail.

Sui caedere

Petite étoile dégénérée
que caresse le ciel,
petit être de chair aux
douleurs rentrées, qui
envisage l'éternité

Doloroso

La douleur intime
L'incroyable fantôme
Toujours suspendu à la corde
Toujours qui s'immisce
Écortant la fleur à chaque reprise

J'ai oublié

Maman j'ai oublié la caresse de tes mains sur mon visage.

J'ai oublié de te dire je t'aime tant de fois.

Je n'y arrivais plus, je n'y arrivais pas.

J'ai oublié les bonnes choses... Il a fallu mettre en état d'hypnose mes sentiments, mes terreurs, mes meurtrissures ; m'essayer, cahin-caha, à la couture pour avancer, pour permettre l'ajustage.

Ce qui devait nous rapprocher,
un écart d'à peine seize années,
nous a finalement séparés.
Tu fus mère prématurément.

Et moi j'ai compris l'erreur à mes onze ans.

Depuis je ne sais plus ce que veut dire être la petite de sa maman.
Je le devine dans le regard de mes enfants.

Les rôles ont été confondus pour le pire.
Je fus considérée comme ton égale
et avec une once de perversion supplémentaire peut-être comme une rivale...

Bien souvent je me suis sentie trahie, abandonnée.
Ce qui pourrait expliquer ma solitude contrainte ou recherchée et cette pensée ancrée que l'autre puisse être un potentiel danger.
Maman, ma petite maman, je ne te reproche rien.
Comment aurais-tu pu concevoir l'inconcevable?
De cela, ni toi ni moi n'avons à nous sentir responsables
Seule la main meurtrière est coupable.

Ainsi est mon chemin et maman c'est triste à dire mais...

c'est quand tu seras veuve que je retrouverai dans ton regard inquiet
l'enfant que j'étais et que j'apprendrai peut-être à aimer mon pater en
tant que père, celui à qui j'ai pardonné sans que certains détails n'aient
pu être effacés.

A l'aube de mes quarante-trois ans, je conclus
ainsi le chapitre parce qu'il est temps en
murmurant entre les lignes:" Je t'aime maman.
Ne t'inquiète pas. J'essaie d'aller bien..."

Au père de ...

Oui mon premier amour, je t'ai aimé.

Mais ce n'était pas pour toujours.

Je t'ai aimé autant que tu m'as trahie.

C'est dire la déception, c'est dire la folie

qui ont accompagné mes nuits et mes jours.

Des jours et des nuits d'errance

à marcher, à marcher pour éteindre la souffrance.

Oui, *tu as changé quelque chose dans ma vie*

quand tu es arrivé, quand je suis partie aussi.

Mal promis

Sur les tempes de l'amour, le revolver

La salive de ma bouche en rivière

L'asphyxie

La vagissante ruminante

Lancinante théorie

Du bonheur promis

Le complot, l'épidémie

Du vagissant ruminant

Lancinant mal émis

Sur les tempes de l'amour, le revolver

la salive de ma bouche en rivière

L'asphyxie...

Dernières fois

La dernière fois dans mes bras

Tu n'crovais pas que j'partirai loin de toi

La dernière fois embrassée

J'avais dans la bouche un goût de "j'en ai assez"

La dernière fois, la dernière prise.

Comment dire?

Y a des fois vaut mieux pas que ça s'éternise...

L'évaporé

Tu t'estompes dans le lointain

Je ne sais plus le sentiment

Ni si je suis devant

Une interrogation ou bien

La certitude de l'évidence

Au loin la colombe se perd

Dans la lumière éthérée

Et toi dans la transparence

D'un voile de verre

Tu t'es évaporé...

Inconsolable

La tristesse est une montagne

Inconsolable

Dont l'ombre démesurée

Des heures durant s'étale

Sur mon coeur et mes pensées

Prisonniers de mon propre bain

Nuit

Comment te décrire ce qui traverse mes oripeaux,

cette brûlure jusqu'au fond des os,

T'expliquer que dans le laid c'est vrai il n'y a pas de beau,

T'évoquer les heures de silence à couver sous la peau,

Les tumeurs d'une pensée tronquée par des visions falsifiées.

Comment te dépeindre le désert où s'égare l'amour gangrené

En l'absence de repères étoilés ?

Où est cette main émergeant des décombres

Qui

Calmera les flots

De ce coeur chargé de sanglots?

Février

L'évidence annoncée

À mi-mots

Dans ce petit café

De banlieue

Et puis accouchée sur le parking

Et moi dans ce lieu

Jetée

Comme un papier qu'on froisse

Et qu'on piétine

Du plein de ton être et

Des déliés de ton nom

De la folie dans ma chair

Et de tes doigts le frisson

Des raisons de ma perte

De toi dont je tais le nom

Du vide de mon être

Du chagrin, de l'abandon.

Je me souviens...

Ailleurs et pourtant là

De réfractations en ondulations
Dans l'espace de la mémoire
Restent les traces
De ta présence fugitive
Une ombre furtive
Flottant à la surface
En vibrations étoilées et incarnates
Et qui révèle
Ce que mon intériorité cache.

Quelque chose

Quelque chose d'immémorial, de planté en moi
Et qui me bouscule et me fait peur à la fois
L'impression que je bascule parfois

Le temps tout à coup s'accélère
Les valeurs tournoient
Les nuages s'amoncellent
Et virent au noir

Quelque chose d'immémorial, de planté en moi
Et qui me bouscule et me fait peur à la fois
L'impression que je bascule parfois

Tout de travers

Née verte

A quelques

Jours de vie

Avoir failli

Mourir

Jambes

Courbées

En cure

Partir

Grandir

Dans

L'impensable

Produit

Terreurs

Tourments

Salissures

Et pourtant

La vie

Retrouvée

Avec celui

Qui

Dérailla

A son tour

Après que

De mon corps

Sortirent

Deux amours

A jamais

Dans mon

Cœur inscrits

Dégoût

Blessures

Mortifères

Mais

Avec moi

Deux îlots

De survie

Quand survinrent

Quelques autres

Avaries

Voilà

Que vous aussi

Adolescents

Ingrats

Égoïstes

Et prêts

Aux turpitudes

Et oui!

Complétez

Le tableau

Des blessures

D'une enfant

Devenue mère

Et pour qui
Tout est
De travers
A bien y regarder
Depuis le début
C'était écrit

Sombre à l'intérieur

Je m'efface tout doucement pour m'éviter de marcher sur les bris de la chute annoncée,
Pour ne pas avoir les pieds ensanglantés.
Je retourne au rayon noir du néant,
Là où je flotte régulièrement
Depuis la dernière traversée.
Derrière la parure solaire, à nouveau dissimuler
Toutes mes terreurs et cette peur qu'ailleurs
Ce soit mieux que ce que puisse offrir mon cœur.

Entre deux questions

De quoi fus-je l'ombre?

D'un amour sans issue emporté à la morte saison

De quoi serai-je le nom?

D'un serment formulé avec cœur et raison

Que dire de maintenant?

Je ne suis que vertige permanent entre deux questions.

Point de confluence

D'où vient ce déchirement?

De ce tiraillement

- Point de confluence -

Entre les deux forces

Qui m' habitent

Puissamment

La vie et la mort

Inscrites dans le cercle d'or

Rêve et réalité

Je vis de rêves absolus et quand la réalité me rattrape c'est elle qui les tue.

Survivre aux mots
Tombés en désuétude
Vision disloquée
Profonde amertume
Et dans le cercle des sentiments
La confession d'une solitude

Debout devant le monde

Debout devant le monde,
Sous le signe radieux
Des astres plumeux
De ce royaume

Suivre les contours
D'une autre architecture
Invisible, non corrompue
Hypothéquée à la vie

Et contenir le souffle,
Ne plus sentir la morsure
De la douleur qui tord,
Du mal qui fissure

Ceci

Rien ne dure

C'est certain
Hormis ce chagrin

Toujours ce goût

Cet absolu
D'être attendue

Et pourtant Rien

Que le grand écart
Entre ces deux points

Ceci est ma chute
Ceci est mon chemin

Coulée

Je ne sais plus dire

Les mots qui

Conviennent

Je parle désormais

Une langue oubliée

J'ai perdu ton image

Le temps, ses ravages

Les couleurs

Se sont envolées

Ne reste que la surface

Amère,

L'horizon contourné

Le poids des chimères

Me voilà coulée

Vers les étoiles

Que vienne la lumière vibrante traverser

ce pays maudit cet esprit diffus où les événements sont consignés

où le ravage n'est point censuré!

Et qu'elle illumine ma course vers la mort programmée.

Le survécu

Plus fortes que ce que fut

La chair indemne, les cicatrices.

Écrits de ma vie

Testament d'amour infini.

Les regarder et les chérir

Autant que la peine et l'absence

En flots revenus

Par intermittence.

Surmonter les pertes

Le naufrage

Affronter la tempête

S'accrocher aux éclats

De la splendeur d'autrefois,

Aux épaves salvatrices

Qui trônent autour de soi.

Subir, flotter

Mais rester à la surface

Ballottée par les vagues répétées

Qui sur nous s'écrasent

Et entre chaque raz de marée

Respirer.

SUR-VIVRE

Réanimant

Ouvrir les fenêtres et en apnée plonger
Dans la cave si profonde de mes pensées
Tomber comme l'oiseau qui jauge le danger
Depuis la branche sur laquelle il est juché
Que le soleil prenne place, qu'il puisse entrer!
Et qu'à nouveau le souffle éveille l'entité!

Matin d'octobre

Je me souviens très bien du bain absinthe-citron
pris à l'angle de ma rue un matin passion
des lueurs improbables de ce ciel grisant
étoilant mon corps et mon esprit,
les arrachant ainsi définitivement à la nuit.
Je me souviens qu'à cet instant,
le jour dressé, la nature déclinante,
je me suis sentie plus que jamais vivante.

Au rivage

Guidée par l'écho

Des contours

Du monde alentour,

Je longe la lisière des eaux

Au rivage, chancelante,

Je succombe

A l'offrande des mouvements de la lumière dansante

Aux miracles surprenants et inventifs des apparitions et des disparitions

Qu'un ciel cillant offre aux miroirs de mes yeux

Au rivage, chancelante,

Tirée hors du noir

Je reviens à la lueur de l'espoir

Qui en moi s'étale

Dans les crevasses

L'écoulement

La déferlante

Des couleurs,

Des flaques

Aux reflets

Harmonieux

Aux mille nuances

Paradisiques

Forment un

Autre paysage

Souterrain

A la marge

Plein

Des larmes

Des étoiles

Comme un

Horizon

Inversé

Qui en moi

S'étale

Champ des possibles

Les bases de mon monde reposent sur le secret des choses en bordure du chemin
Tout un champ des possibles arborescents et dévoilés.

Chaque battement du cœur
de mon étrange planète Est
un silencieux poème,
Un craquement d'allumette
Une ruine de moi-même

Pour me comprendre

Pour comprendre mon monde il faut entrer dans cette dimension hors normales saisonnières, loin de là où je me sens étrangère à moi-même, loin de ce monde apparent dont je suis pourtant dépositaire. Il faut pouvoir appréhender les craquelures de mon sol instable, le gouffre sous mes pieds qui s'étale.

Et puis voir dans mes yeux l'immensité étoilée, la course des nuages blancs, gris, mauves, rosés ou encore la beauté d'une fleur à peine déboutonnée.

Il faut savoir flotter et tomber à la renverse l'âme dessillée.

Amarrée

Bien qu'amarrée

Aux racines complexes, au vide empli de son infini

Je dérive vers le possible et son contraire, entre les formules et les principes

Flux et reflux continus au gré des coefficients de ma pensée aiguë.

Le paradoxe des oiseaux

Cette mélodie d'hier et d'aujourd'hui
emplie d'éternel et de mélancolie,
de notes d'espoir et de fantaisie.

Ô chant de toujours!
Ô petits êtres d'amour!
Ô mes sauveurs! Ô mes précieux!
Je vous entends, vous êtes là!
C'est à vous que mon salut je dois...

Combien de fois votre chant unique et léger
m'a t- il ramené sur les rives du monde
lorsque mes humeurs sombres
m'emportèrent loin, très loin de lui?
Et combien de fois encore
me permettra t-il de m'y soustraire aussi?

Je vous entends vous êtes en moi...
Je suis en vie, vous êtes là.

Route

Dans le rétro

La nuit qui

S'écroule

Le silence

Je roule

Dans mon dos

Le mutisme

Obscur des mots

Les années qui

Défilent

Le passé qui

S'anime

La fuite

Loin devant,

La ligne de

Conduite

Derrière

Le pare - brise

Le rêve m'échappe

J'arrive

Mon ciel démesuré

Tout grandit dans mon ciel démesuré

Le jour crible d'or l'espace irrésolu

Et enfle les berges ainsi mises à nu

Tout grandit dans mon ciel démesuré

La nuit sanctuaire idéal étoilé

Alimente les territoires ignorés

Tout grandit dans mon ciel démesuré

Les joies, les peines amplifiées, éperdues

Coulent dans les veines et arrosent la rue

Au fond

Je n'arriverai sans doute jamais

À aimer la personne enterrée

Au fond de moi-même et dont l'éclat

- Semblant mieux que la vision que j'en ai -

Me bouleverse tant et me peine

Monument expiatoire

En excursion intérieure
La mesure des contours de moi-même
Sans figures et sans barrières.

Dans mon noir lumineux,
Ultime sanctuaire,
La douleur des dissonances
Est sans égal.
Et la parole
Tantôt mouvante
Tantôt mourante
Est en alliance
Avec le silence.

Sous la peau,
Le monument expiatoire.

La mesure au-delà

Je suis

Ce vaisseau

Que la pierre

Petit à petit

A recouvert

Hormis

Le palpitant

Noyé

Dans le sang

Îlot

De survie

Flamme femelle

Lieu qui en moi

Résonne

A une échelle

Que même toi

Ne soupçonne

Après les siècles obscurs

Projetée dans un ciel

Dépourvu de couleurs

Au dernier soubresaut

D'un temps passé,

Écrasée sur les pierres

D'une île sans fleurs,

J'ai crié le nom de ma mère

J'ai pleuré le nom de mon père

Tous les motifs de mon domaine

Se sont estompés

A part la double consonne

De ton alpha B...d'où je renais

A l'évidence

Simplement l'évidence retrouvée
en toi et délivrée des passions
d'autrefois obstinément harnachées
aux préfigurations accablées.

Simplement cette chaleur primitive
comme le bleu l'est à la flamme,
quand moi si femelle et toi mâle
dérobons à la nuit le feu sacré.

Simplement ta voix, son
transport mélodique, aspirant
l'eau noire qui s'étale quand
me ronge le mal des
mélancoliques.

Simplement nos regards,
portes ouvertes de l'aurore,
inscrits dans la mémoire de
nos racines d'alors.

Simplement des mots posés
sur tes épaules intuitives qui
te ramènent et te raniment sur
les bords intimes de mes rives
couronnées.

Simplement nous, épousés.

Chevillée

Debout comme un arbre

Sur le fil du discours secret

Je mange les étoiles

Et bascule vers le ciel

L'air est transparent

Les minutes,

flocons du temps,

Tourbillonnent

Et moi je reste en suspens

Chevillée au soupir du monde

Et qui peut faire peur

Ce qu' il faut abandonner de soi

Cet autre qui pourtant ne vous quittera pas

Qu' on connaît par cœur

Qu' on a poli au fil des heures

Porté, accouché et qui peut faire peur

Laissée à la lumière

J'ai cru avoir laissé

L'enfant

Celle que j'avais été

Seule

Au bord de la route

La laisser pour morte

La laisser pour compte

Et pourtant...

Dans la chambre des ans

Sa présence se révèle

En ombres dansantes

À la surface de mes vers

Et constelle la nuit

D'une vivante qui a compris

Que sous le linceul

Pleure la lumière

Rebirth

Plonger dans cette eau, ressentir à nouveau le doux, le beau.

Oublier la fureur extérieure, les douleurs du monde

Aux accents graves, aux relents immondes.

Le corps englouti, bercé au gré des notes calfeutrées,

Retrouver dans cette ouate liquide

Les premiers émois d'avant la vie,

D'avant le processus d'altération prédéfini...

Brodés d'infini

Le corps soumis aux forces du temps

Le mouvement trempé dans l'urgence du présent

Je flotte, cependant, entre le jour poème et la nuit d'amour fleuri

Dans ce monde parallèle et possible, qui se renouvelle en rêves brodés d' infini.

En concordance

Je suis dans la poésie

Je flotte dans le temps

Mon cœur dépasse

Les limites, il s'étend

Des veines invisibles

S'étirent hors champ

Me reliant à l'indicible

A toi, au firmament

Je suis dans la poésie

Mon cœur est un chant

Je flotte, je dépasse

Le cadre très souvent

Je sonde les possibles

La vie, les sentiments

Je dévide l'impossible

Je trouve les compléments

Trouée

De la fissure,
L' ombre du passé
Le secret
Qui assassinent

Miroir corrodé aux
rebords coupants
Encaissé
Qui défigure

De la fissure,
La lueur tranchée
D'un poème né
Qui réanime
Et transfigure

All ways

J'embrasse ton cœur
Toujours
Dans mes souvenirs
Images réfractées
Galets au fond de moi
Empilés

Cette maladie

Dans mon cœur il y a l'amour et la nuit aussi

Celui qu'on a perdu, celle qui envahit

Celui qu'on donne sans contrepartie

Celle qui lentement m'obscurcit

Dans mon cœur il y a l'amour et la nuit

Celui qui s'évapore et puis qui finit

Celle qui a rien toujours me réduit

Celui qu'on attend en vain, celle qui m'engloutit

Dans mon cœur il y a de l'amour, cette maladie

De corps et d'esprit

Mon corps est là

En épaisseur

En mutation

Signifiant

Le poids des saisons

Mon corps est là En

dichotomie:

Matière de vie

Et forme qui dépérit

Comme tous

Comme tous, je suis un fantôme lambda

Occupant les lieux de la Mémoire

Comme tous, une lumière qui s'éteindra

En illuminant un peu plus la matière noire

Soleils du soir

Dans le terrain de mon cœur

Bruissent les dernières feuilles

Des arbres couronnés d'oiseaux

Petits miracles jaune-or

Secoués par le vent,

Chant des étourneaux

Sur les branches tremblantes

Ruissellent follement

Les fontaines du firmament

Et ces mots voilant mes laideurs

De la nuit noire aux fragments

Je frôle la terre, ses fragments

Et c'est l'univers concentré

Qui sur mon derme se répand

Dispersé dans l'infini symphonique

Hors temps,

Toi, tu rêves éternellement

Silencieusement j'emprunte

Les vaisseaux de la nuit noire

Je rejoins ton rêve, je te parle

Alors que la foule tournoie

Nul ne voit ta présence invisible

Ni l'apaisement de mon chagrin

Car nul ne sait le drame qui s'est joué,

La béance

Nul ne voit le lien à nouveau tissé

Par la mort

Nul à part toi, à qui je parle désormais

Comme une fille à son père

Puisque, malgré tout, je suis ton enfant.

En moi

Mon enfant en moi

Si longtemps étouffée

Se réveille en moi

Depuis endeuillée

Je l'interroge

Je vois qu'elle comprend

L'anthracite tourment

Le spectre élargi

- L'apport de mon temps -

Tué le trauma tu

En vie retenue

Elle ne pleure plus

Comme on pleure sur soi

Mais les disparus

Elle compte sur ses doigts

Les pierres mentales

Se positionner,

Peu à peu comblant

La sente perforée.

Bientôt la mousse viendra s'y attarder.

Vers toi

Mon père je viens vers toi

Lorsque tout en moi se fragilise

Et que dans le creuset de mon cœur

Ne fourmillent plus les étoiles.

Mon père je viens vers toi

Parce que maintenant

C'est possible

Et que d'où tu es, le pardon est roi.